

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 34

Artikel: Le doigt
Autor: Segond, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-222721>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



LES ABBAYES

OICI l'époque des abbayes qui bat son plein pour la plus grande joie de beaucoup.

Et ceux-là sont, je crois, les plus heureux qui s'amusent encore aux naïfs divertissements des fêtes du village.

Je les trouve charmantes, ces abbayes avec leurs arcs-de-triomphe et leurs portiques de feuilages piqués de grosses roses aux feuilles de papier de couleurs criardes. Et leurs fanfares, à la diane, où viennent se mêler étrangement l'appel ardent d'un coq ou le mugissement des bêtes retenues à l'écurie.

C'est idyllique, champêtre, rustique. C'est surtout honnête et reposant. C'est bien de chez nous l'abbaye.

Malgré le fracas des pétards que les gosses font partir au nez du garde-champêtre, l'on comprend fort bien le plaisir sans mélange qu'y prennent les rudes campagnards après les durs travaux des champs.

Mais on comprend aussi pourquoi les citadins, disons les Lausannois, s'y portent. S'il y a le gâteau, les bricelets ou les crêpes dont les ménagères sont généreuses, il y a aussi le petit blanc qui est bon à déguster. Il y a surtout cette belle et saine gaîté qui n'a pas encore eu la mauvaise idée et quitter la campagne, qui est son domaine ensoleillé.

Vive l'abbaye et en avant la fanfare ! C.



PÈ LO TRIBUNAT

PARAIT que lài a dâi payi iô lài a min de tribunau. Omète l'e quacon que m'a cein contâ et n'en sé pas mé que vo. Dein stâo payi que vo dio, se lài a on croûto coo dein on velâdzo, lo peindant à n'on premâ, à bin à n'on pérâ et pu tot è de. N'a pas ein-voya de recoumeinç. Dein d'autro payi, iô lài a mé de croûto dzein que d'abro, sé pas quemet dâo diâbllo fant.

Tsi no, po clliâo croûto guieu, on a lè tribunau et dâi dzudzo.

M'ant espilliquâ tot cein on coup, principalement cein que fâ clli que l'âi diant lo protyure et cein que fant lè z'avocat.

Le paraît que lo protyure l'e on coo que dusse men la leinga contre clli que faut condanâ. Lâo dit dinse :

— Vo séde ! Clli coo que l'e quie achounâ d'avâi robâ clli tsé à êtsîle, l'e bin li que l'a fé lo mau. L'e on mince guieu, que n'en a pas doû su terra quemet li. L'e on remouâ-pliée que n'en a min de parâ. On vâi cein rein qu'à son petit dâi qu'e bin plie cou que l'e z'autro. On dzo, vo robe on tsé à êtsîle. Démân, vo robera voûtron crâo à lizé ; aprî-démân, voûtron fornet à banc dein voûtron pâilo. Tot lài è bon. Sé prâo que dit que na et que nion l'a yu. L'e justameint po cein que faut l'enclioûtre po lo resto de sê dzo. Dâi coo dinse que pouant robâ dâi puchéte camion et lè catsi on sâ pas iô, lo bon Dieu no

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

z'en preserve. Credouble ! Lo faut dedein, lài a pas de nani ! A la gaboula et âo chalver ! Et dinse dâi z'hâore doureint.

L'avocat, là, devese dinse :

— N'accutâ pas tot cein. Lo protyure vo remplie le z'orolhie avoué dâi mouï de dzanlye tote appondye, quemet dâi z'âo de gremelyetta,, âo bin quemet clliâo petite truffy qu'on pâo pas d'âpêdâz de la ramna dâi z'annâie que lài a. Lo croûto guieu, sé prâo iô l'e. (Et ie vouaite lo protyure.) N'e pardieu pas clli que vo z'acchounâ! Stisse l'e la pe brava dzein de l'univ', que sarâi pas fotu de fére dâo mau à n'on tavan borgno. Dâi coo quemet li, foudrai ein sénâ épais dâi puchéte tsamp et que trotse ferro. S'avé onna felhie à maryâ, la lài bailleri tot tsaud. N'e pardieu pas on larro, ne on eimbougnâ. L'e on coo que dit la vretâ, ein avoué ! Vouaiti clliâo get, se sant pas asse clliâ et asse dâo que clliâ de voûtra boun'amic dein lo temps que vo frequeintâvi. Et on vint vo dere que cein l'e on larro. Misère ! Se cein fâ pas pedhâ, dâi z'hommo que pouant vo dere dâi z'affére dinse.

Et se l'e dzudzo n'avant pas sâi, crâo que l'avocat n'arrêterai jamé.

L'e l'e dzudzo que sant zimbâtâ. Cô faut-te craire ? Po fini sant d'accoo avaué clli que l'a d'vezâz lo derrâi et pu tot è de.

Por quant à mè, mè mousso que protyure et avocat fant bin mè d'ôura que lài a de veint et qu'on pâo pas tot l'e craire.

On coup, fallâi dzudzâ on larro, de clliâ que lào diant cambrioleu, que fant lào coup de né ein èntreint pè l'e fenêtre.

L'avant prâi su lo coup, pouâve pas nii, et tot parâi l'avocat l'a tant bin su lâo reimpliâ la tâta d'ôura pè clli tribunat que l'e dzudzo l'ant décidâ que l'êtâi 'na brâva dzein et l'a ètâ saillâ de la gaboula.

L'ant bin fé, du que l'avocat desâi que clli coo pouâve pas avâi robâ po cein que n'ousâve pas allâ via de né.

Le végant de lo sailli quand reincontre son avocat et lài fâ dinse :

— Ein vo bin remacheint ! Vo z'ai bin mena la leinga por mè. Vu allâ ion de stâo dzor à voûtron ottô po vo paï !

— Bin se vo voliâ, lài respond lo minna-mor, mâm... mè recoumando... lài veni pas de né !

Marc à Louis.

SANS GÈNE

PARMI les clients habituels d'un restaurant, il y avait un brave professeur qui régulièrement tous les jours, venait s'asseoir à la même place et parcourait les journaux, pendant que devant lui fumait un café odorant.

Un jour, Colomb, tel est le nom de notre savant, se leva après avoir, comme de coutume, absorbé le contenu de son verre et de ses journaux.

Mais il eut beau chercher son chapeau qu'il accrochait toujours à la même patère, le couvre-chef resta introuvable. Cependant, à sa place, trônait un magnifique huit reflets flamboyant neuf.

On était, évidemment, en présence d'une confusion.

En effet, aucun consommateur présent ne reconnaît le chapeau neuf comme étant le sien.

— Eh bien ! dit le cafetier, prenez ce chapeau-

là. Un distract aura coiffé le vôtre par erreur. Demain, sans doute, il le rapportera.

Colomb s'en fut donc avec le haut de forme impeccable qui lui donnait fort grand air.

Le lendemain, comme il revenait avec le chapeau, un monsieur s'approcha de lui, et fort courtoisement lui dit :

— Je crois, monsieur, que le chapeau que vous portez, m'appartient et que celui-ci est à vous.

Et ce disant, il lui tendit un chapeau que le professeur n'eût aucun mal à reconnaître pour le sien.

La double restitution une fois accomplie, le savant fut pris d'une curiosité.

— Comment, demanda-t-il, avez-vous pu confondre deux objets aussi dissemblables que nos deux chapeaux ?

Le monsieur eut un sourire étrange.

— Voulez-vous que je sois franc ? fit-il.

— Mais certainement.

— Eh bien, voici. Hier, quand je suis parti, il pleuvait à verse et je n'avais pas de parapluie. Vous, au contraire, vous en aviez un grand. Je me suis dit que mon chapeau serait bien mieux protégé contre la pluie sur votre tête que sur la mienne. J'ai pensé aussi que votre chapeau, un peu usagé, s'accommoderait mieux d'une averse que le mien. Voilà pourquoi j'ai emprunté votre chapeau et laissé le mien à votre garde.

Et jetant un regard investigator sur l'objet restitué :

— Je vois, ajouta-t-il, que ma confiance était bien placée.

Inutile de dire que M. Colomb la trouva plutôt raide.

Inconsolable. — Ginette, quatre ans, est accroupie sur la pelouse auprès de son petit frère Bob, qui a un gros chagrin. La grande sœur s'approche :

— Eh bien ! Ginette, s'écrie-t-elle, tu ne peux donc pas consoler ton petit frère ?...

Ginette se retourne, navrée :

— Je le console bien ; mais, qu'est-ce que tu veux, c'est ennuyeux à la fin, il se « déconsolé » tout le temps...

LE DOIGT

Le rôle du doigt, dans la vie,
Est plus important qu'on ne croit,
Il s'élève, malgré l'envie,
A mesure que l'homme croît.
A quelques mois, un bébé rose
Fourre son doigt en plein dedans
Sa bouche fraîche, à peine éclosé,
A la recherche de ses dents.

A quelques ans, — une douzaine,
Mettons, si vous le voulez bien, —
On dirait que le nez nous gène,
Cet âge ne respecte rien.

Aussi, sans cesse, sans relâche,
Tout enfant, fût-il des mieux nés,
Au nez de papa qui se fâche,
Enfonce son doigt dans le nez.

Quand on est grand : une autre gamme,
On ne sait trop ce que l'on fait :
Las d'être garçon, l'on prend femme,
On n'en est pas plus satisfait...

« Toujours plus haut », dit le poète...

En fin de compte, sans orgueil,
On s'aperçoit, malin ou bête,

Que l'on s'est mis le doigt dans l'œil !

Henri Segond.